

Intertextualité intersémiotique

Circulation du sens entre les différents systèmes de signes

L'image se comprend en référence au texte, et le texte en référence à l'image

Exemples de systèmes hétérogènes

Intertextualité

Un segment de texte a généralement besoin, pour être compris, d'éléments de connaissance qui ne sont pas présents en lui-même.

In præsentia / in absentia

Ces éléments de connaissance peuvent venir :

in præsentia :

(1) du contexte (ce qui a été dit avant dans le texte, qui est dans notre mémoire parce qu'on l'a lu peu de temps avant) ;

in absentia :

(2) plus généralement, de livres lus, d'histoires entendues, de films vus ... bref de notre culture personnelle (dans notre mémoire à plus long terme).

Interprétants

On dit rarement des choses totalement nouvelles.

L'interprétation du nouveau se fait sur un fond de connaissances communes antérieures.

Ce sont les « îlots de confiance » de l'interprétation.

Ces connaissances communes dépendent du genre de texte.

On les appelle des *interprétants*.

Culture(s) commune(s)

Les interprétants externes peuvent faire partie :

- de la culture livresque (thèmes bibliques ou mythologiques, contes, grands auteurs, culture classique ...)
- de la culture de l'époque (usages courants, actualités, chansons en vogue, tics de langage, citations fréquemment reprises pendant une certaine période ...)
- de la culture populaire (proverbes, locutions, 成語 [chéngyǔ] ...), ou plus généralement de la *doxa* (idées généralement répandues)

Aire culturelle

Qui dit connaissances communes partagées dit

⇒ aire culturelle

⇒ époque

On s'en rend compte lorsqu'on lit un roman étranger, où beaucoup de choses doivent être expliquées dans des notes de bas de page.

Idem lorsqu'on lit un livre écrit il y a longtemps.

Pire quand c'est les deux.

Reprise et réécriture

Lorsqu'un texte récent fait référence à un texte plus ancien ...

Il le reprend en partie (mention à un nom propre, citation plus ou moins complète ou plus ou moins exacte, reprise d'une histoire connue ...)

Il le réécrit en partie (il « retouche » à la marge l'élément thématique qu'il reprend ; le lecteur n'en aura plus exactement la même représentation après).

Reprise et réécriture : exemple

Le thème de Cassandre et ses transformations

Agamemnon (Eschyle)

(...)

ΧΟΡΟΣ — Ἢ μὴν κλέος σοῦ μαντικὸν πεπυσμένοι ἤμεν
προφήτας δ' οὔτινας ματεύομεν.

(Le chœur : Certes, nous savions que tu étais divinatrice; mais nous n'avons nul besoin de divinateurs.)

ΚΑΣΣΑΝΔΡΑ — Ἴὼ πόποι, τί ποτε μήδεται; Τί τόδε νέον
ἄχος μέγα; Μέγ' ἐν δόμοισι τοῖσδε μήδεται κακόν,
ἄφερτον φίλοισιν, δυσίατον ἄλκὰ δ' ἐκὰς ἀποστατεῖ.

(Cassandra : Hélas! Dieux! Que se prépare-t-il? Quel grand et nouveau malheur médite-t-on dans ces demeures, affreux pour des proches, et sans remède? Le secours est trop loin!)

Énéide (Virgile)

(...)

Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
ora, dei iussu non umquam credita Teucris.
Nos delubra deum miseri, quibus ultimus esset
ille dies, festa uelamus fronde per urbem.

À ce moment aussi, Cassandre ouvre la bouche,
[dévoilant l'avenir,
elle que, par l'ordre d'un dieu, les Troyens n'ont jamais crue.
Et nous, malheureux, qui vivions notre dernier jour dans la ville,
nous ornonns les temples des dieux de feuillages de fête.

Kassandra (Schiller)

(...)

»Und den Mordstahl seh' ich blinken
Und das Mörderauge glühn;
Nicht zur Rechten, nicht zur Linken
Kann ich vor dem Schreckniß fliehn;
Nicht die Blicke darf ich wenden,
(...)

Et je vois scintiller l'acier du crime
et briller l'œil de l'assassin
Et ni vers la droite, ni vers la gauche,
je ne peux échapper à la terreur;
je ne peux détourner le regard,
(...)

La guerre de Troie n'aura pas lieu (Giraudoux)

(...)

CASSANDRE — Moi je ne vois rien, coloré ou terne. Mais chaque être pèse sur moi par son approche même. À l'angoisse de mes veines, je sens son destin.

HÉLÈNE — Moi, dans mes scènes colorées, je vois quelques fois un détail plus étincelant encore que les autres. Je ne l'ai pas dit à Hector. Mais le cou de son fils est illuminé, la place du cou où bat l'artère ...

CASSANDRE — Moi, je suis comme un aveugle qui va à tâtons. Mais c'est au milieu de la vérité que je suis aveugle. Eux tous voient, et ils voient le mensonge. Je tâte la vérité.

Article d'économie paru en 2010

(...)

Aujourd'hui, les turbulences de la sphère financière, le ralentissement de la croissance en Europe et l'annonce d'une récession aux États-Unis, réactivent les Cassandres qui prédisent le retour d'une phase B (période de déclin de la production) du cycle de Kondratieff. (...)

(Denis-Clair Lambert, « Vers un scénario noir de la croissance mondiale », *Mondes francophones*, 2010).

Reprise et réécriture : exemple

La Cassandre d'après Giraudoux est encore la Cassandre qui a été façonnée par Eschyle, Virgile, Schiller ... (le personnage qui voit l'avenir, qui *ne peut pas ne pas voir* l'avenir, et que personne ne veut entendre parce qu'il voit des choses désagréables)

Reprise et réécriture : exemple

Mais elle a aussi, pour les lecteurs francophones contemporains, un « petit quelque chose » en plus qu'elle n'avait pas avant Giraudoux (l'intelligence lucide et désabusée, l'ironie sans joie).

Chaque œuvre sur le parcours a repris et prolongé le thème du personnage et l'a retouché un peu au passage.

N.B. Même ceux qui n'ont pas lu directement Giraudoux ont accès à cet aspect du personnage : il s'est incorporé à son thème culturel partagé ! (l'œuvre transforme la culture)

Intertextualité

Au sens strict, il y a *intertextualité* lorsqu'un texte réfère à un autre texte, en le citant, en le plagiant, en y faisant allusion :

« *l'intertextualité est [...] le mouvement par lequel un texte réécrit un autre texte, et l'intertexte l'ensemble des textes qu'une œuvre répercute* » (Piégay-Gros, 1996).

Champ de la poétique, de la stylistique, de la critique littéraire ...

Intertexte

Plus généralement, tout texte est constitué de reprises de segments plus ou moins figés.

« Le texte redistribue la langue (il est le champ de cette redistribution). L'une des voies de cette déconstruction-reconstruction est de *permuter* des textes, des lambeaux de textes qui ont existé ou existent autour du texte considéré, et finalement en lui : tout texte est un *intertexte* ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues » (Barthes, 1968).

Intertextualité dans la langue

⇒ Continuum allant de :

la réutilisation de lexies plus ou moins complexes (« *la fin des haricots* ») ...

... à l'insertion intégrale de passages entiers (exercices de style : *Testimony* de Reznikoff, *Pierre Ménard auteur du Quichotte* de Borges)

Intertextualité dans l'image

Le principe d'intertextualité vaut bien sûr dans d'autres systèmes de signes que la langue

La peinture par exemple s'inspire souvent de thèmes classiques (récurrents), et les peintres s'attaquent souvent à la « réinterprétation » d'une œuvre d'un prédécesseur

La Joconde (1506, Léonard de Vinci — Musée du Louvre)



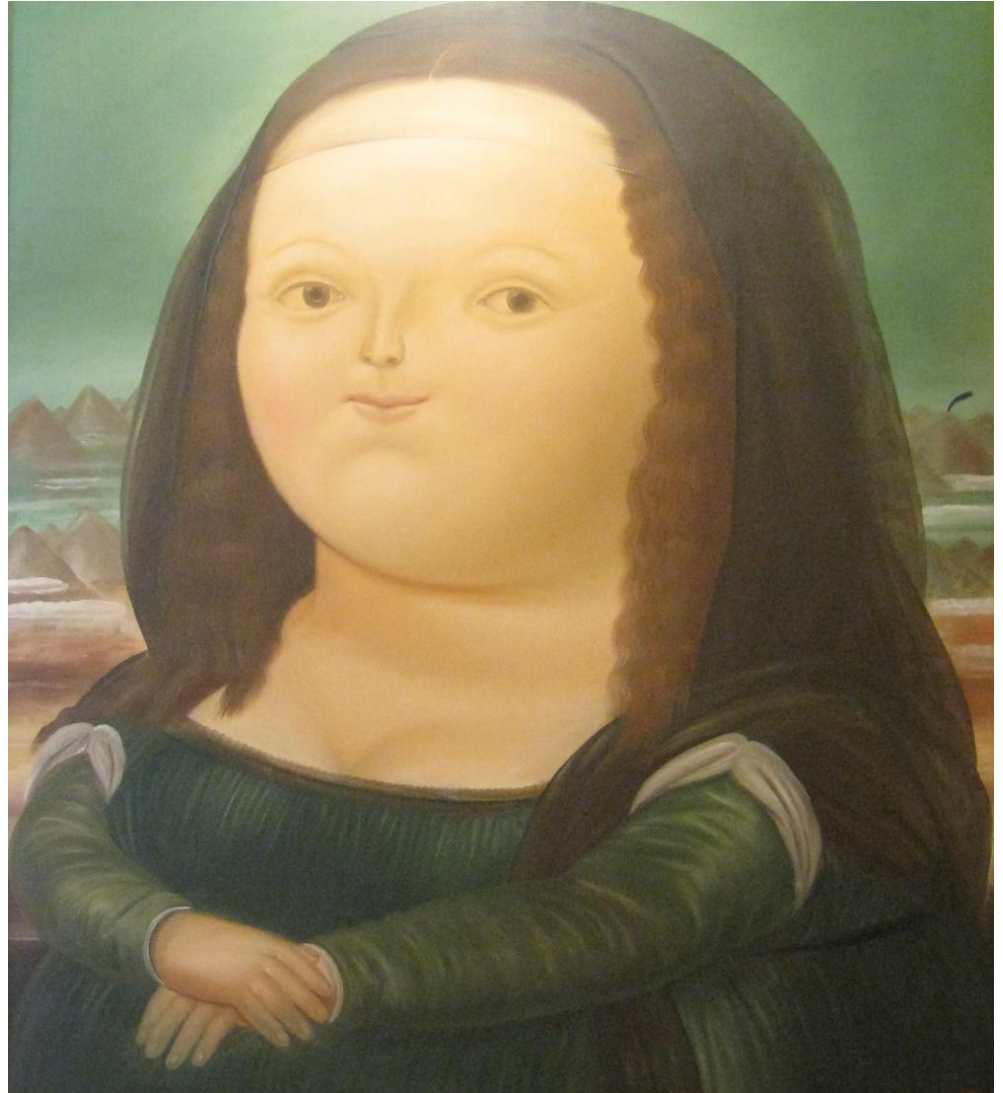
LP, Sémiotique – Intertextualité intersémiotique
Pascal Vaillant

20

Deux tableaux anonymes du XVIIe siècle



Deux tableaux du XXe siècle
(Dali : Autoportrait en Mona Lisa, 1954 ;
Botero : Mona Lisa à douze ans, 1959)



Deux œuvres récentes
(Cieślewicz : Mona-Tsé-Toung, 1977 ;
Liberge : La Joconde, 2008)



Intersémiotique

L'interprétation d'un objet sémiotique peut aussi faire appel à des interprétants qui ne sont pas passés par le même système de signes ...

citation d'une autre langue

... voire : pas par la même modalité sémiotique

un texte sert d'interprétant pour comprendre une image,

une image pour comprendre un texte

etc.

Intersémiotique *in absentia*

Une image sert d'interprétant à un texte.

« Je me souviens de cet homme et de cette photo qui porte le symbole de la liberté. Un homme seul debout devant un char, place Tien An Men ; mais si le fusil, le char, peuvent tuer un homme, il n'est pas en leur pouvoir de lui ôter sa dignité. (...) »

(revue *Empan*, n° 58)

Intersémiotique *in absentia*

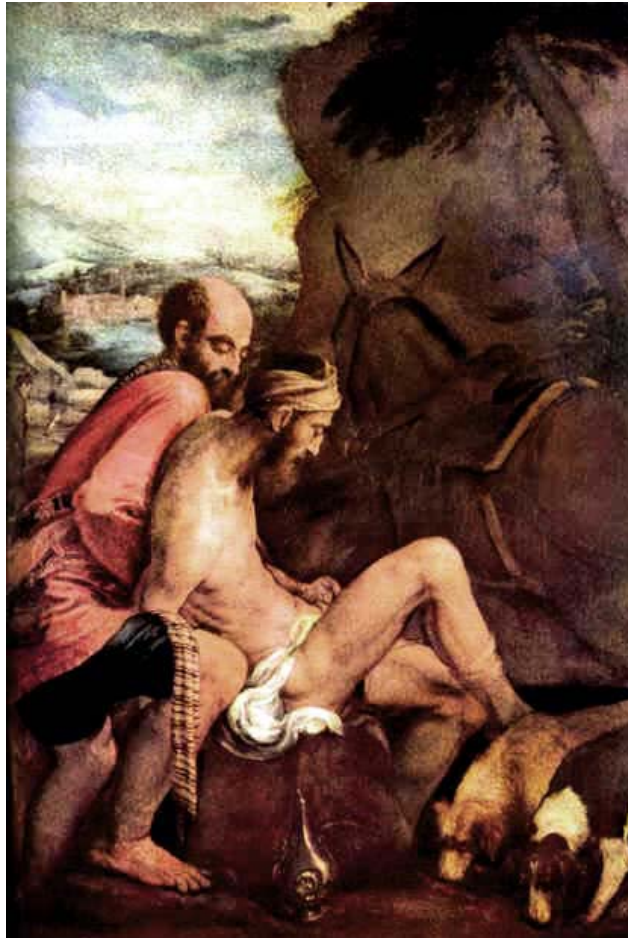
Une image sert d'interprétant à un texte.

« Je me souviens de cet homme et de cette photo qui porte le symbole de la liberté. Un homme seul debout devant un char, place Tien An Men ; mais si le fusil, le char, peuvent tuer un homme, il n'est pas en leur pouvoir de lui ôter sa dignité. (...) »



Intersémiotique *in absentia*

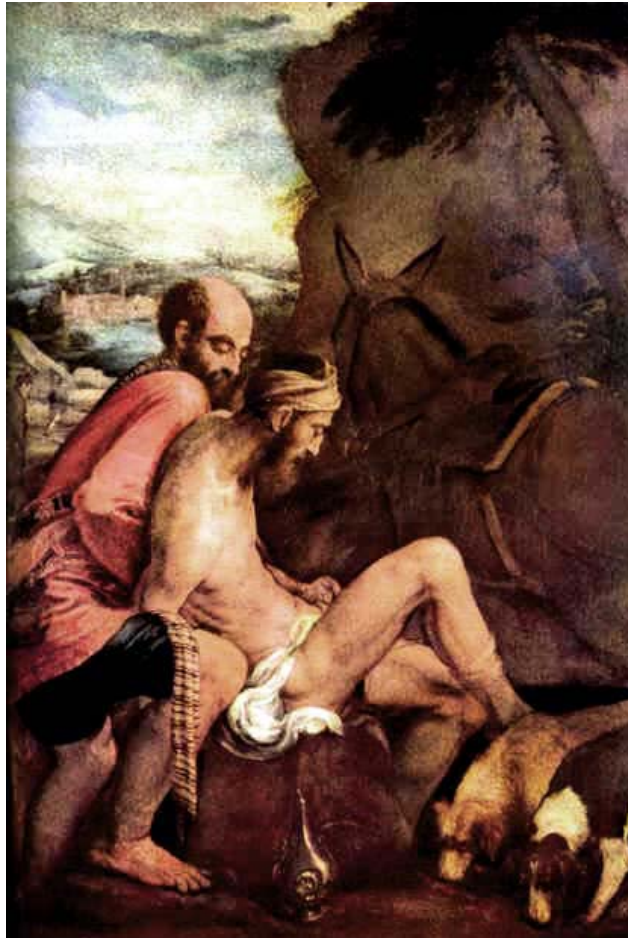
Un texte sert d'interprétant à une image.



(Jacoppo Bassano, *Le Bon Samaritain*,
Venise, ca. 1560)

Intersémiotique *in absentia*

Un texte sert d'interprétant à une image.



« Jésus reprit : "Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là ; il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. Mais un samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : "Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour." (...) » (Évangile selon Saint-Luc)

Décalage d'interprétant

Présence d'un interprétant « normal » à certains objets sémiotiques visuels connus (interprétations stabilisées)

mise en évidence par le fait que l'on obtient un effet de sens lorsqu'on juxtapose un interprétant « non-habituel »

⇒ effet comique ou effet choquant

Statue d'Augustin (Nîmes)



Statue d'Augustin (Nîmes)



... rebaptisée par les vieux du pays « espincho sé plou »
(il surveille s'il pleut).

Aos Descobrimentos (Lisbonne)



Aos Descobrimentos (Lisbonne)



... rebaptisé par certains lisboètes « não empurre ! »
(poussez pas !)

Intersémiotique *in præsentia*

La circulation de sens entre modalités se fait bien évidemment, à plus forte raison, lorsque les deux sont présents simultanément sur le support sémiotique.

Mode de fonctionnement des systèmes sémiotiques « hétérogènes » (image légendée, bande dessinée, roman photo, théâtre, cinéma ... et bien sûr conversation en face à face)

Unité du plan du contenu (signifié)

Y a-t-il un « signifié visuel », distinct du « signifié linguistique » ?

Non, pas sur le plan de la *forme du signifié*.

(univers du sens)

« les signifiants de nature sensorielle différente peuvent recouvrir un signifié identique ou, du moins, équivalent : ainsi la langue orale et la langue écrite »

(Greimas, *Sémantique structurale*)

Unité du plan du contenu (signifié)

« Quel que soit le statut du signifiant, aucune classification de signifiés n'est possible à partir des signifiants. La signification, par conséquent, est indépendante de la nature du signifiant grâce auquel elle se manifeste. Dire, par exemple, comme cela se fait assez couramment, que la peinture comporte une signification picturale ou que la musique possède une signification musicale n'a pas de sens. La définition de la peinture ou de la musique est de l'ordre du signifiant et non du signifié. Les significations qui y sont éventuellement contenues sont simplement humaines. Tout au plus peut-on dire que le signifiant, pris dans son ensemble, comporte le sens global "peinture" ou "musique" »

(Greimas, Sémantique structurale)

Inégalité des modalités

Cette unité de la forme du contenu permet à plusieurs modalités de se partager le même univers de sens (le langage est capable d'exprimer des concepts visuels, par exemple)

Cela n'empêche pas par ailleurs qu'il y ait des *chemins d'accès privilégiés* de certaines modalités sémiotiques à certaines catégories de représentations mentales

L'image est un vecteur privilégié pour les représentations à fort contenu visuel.

Laokoon (Lessing)

Pour Lessing, les objets propres de la peinture sont les *corps* (qui se présentent en configurations), alors que les objets propres de la poésie sont les *actions* (qui se présentent en successions).

La peinture peut *signifier* les actions et les émotions en montrant des indices instantanés (l'image d'un corps saisie en un instant donné d'une action ; qui laisse deviner l'instant précédent et l'instant suivant).

Interprétation intermodale

Un texte d'un système de signes hétérogène fait donc coexister, dans un espace syntagmatique de niveau supérieur, plusieurs sous-textes appartenant à des modalités plus élémentaires :

Textes visuels (plastique, iconique) ;

Textes linguistiques (langue écrite) ;

Idéogrammes

Types de signes visuels

Signe plastique : formes, couleurs, textures,
relations géométriques entre objets ...
(*domaine du non-figuratif*)

Signe iconique : textes graphiques
reconnaissables par une relation de conformité
à un type visuel du référent (cours précédent)
(*domaine du figuratif*)

(Groupe μ , *Traité du Signe Visuel* ;
Damien et Claire Gautier, *Mise en page(s),
etc.*)

Types de signes linguistiques (ou quasi-linguistiques)

Langue écrite :

Écritures alphabétiques

Écritures syllabiques

Écritures idéographiques

Idéogrammes non-linguistiques :

Pictogrammes
(idéogrammes iconiques)

Autres idéogrammes

NB. Idéogramme = signe d'écriture ayant un sens

Coexistence des modalités

Dans un texte hétérogène, les différentes modalités (texte, image) s'articulent selon les règles conventionnelles dans le genre considéré

(ex. : légende bien alignée en-dessous de la figure dans les livres illustrés ; séquence de cases assez formelle dans le « comic strip », plus souple dans la B.D. pleine page ; convention de la « bulle » [phylactère] dans le monde de la B.D. ; liberté quasi-totale [mais en connaissance des règles !] dans le monde de l'affiche ...)

Règles d'articulation des systèmes de signes hétérogènes

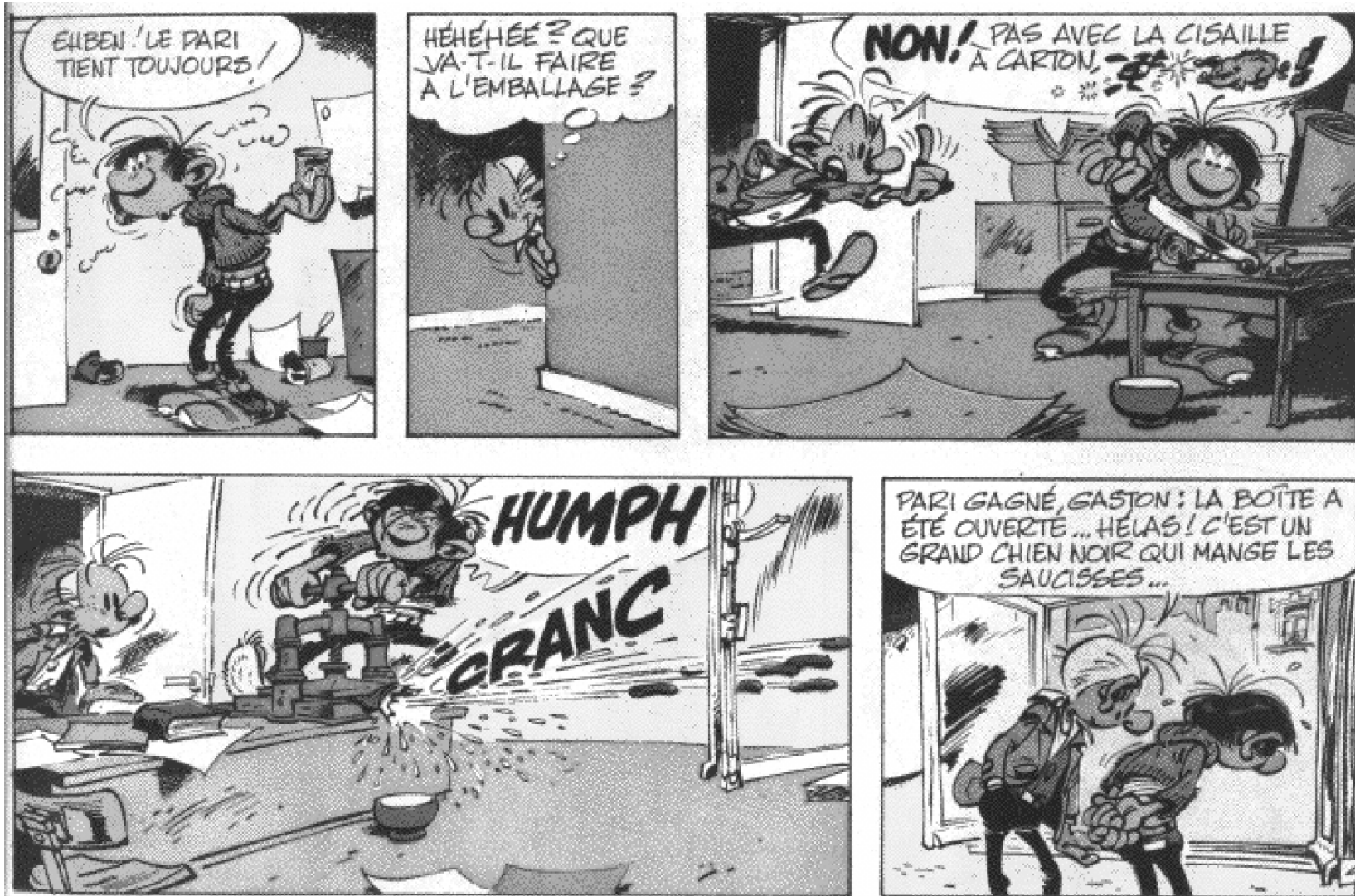
Différents systèmes de signes peuvent être emboîtés les uns dans les autres

À chaque niveau, on peut identifier un espace extérieur (espace syntagmatique) sur lequel se déploient des signes

Des signes peuvent être minimaux à un niveau mais décomposables au niveau ultérieur

L'espace intérieur du niveau n peut être l'espace extérieur du niveau $n+1$

Décomposition des textes sémiotiques hétérogènes



Décomposition des textes sémiotiques hétérogènes

Exemple de Gaston Lagaffe :

- cases dans la page
- images dans les cases (iconique)
- texte dans les cases, relié aux images
(conventions d'interprétation : bulle avec trait plein [parole], bulle avec trait discontinu [pensée])
- idéogrammes dans les textes (dessin de cochon)
- onomatopées dans les images (« cranc ! »)
- conventions du genre « bande dessinée » : traits droits pour signifier le mouvement, ondulations autour de la tête pour signifier l'agacement ...

Répartition du sens

Dans un texte multimodal :

Chaque modalité est porteuse de sens ;

Les différentes modalités véhiculent un sens différent (sauf cas de « dictionnaire texte-image », type imagier ou trombinoscope) ;

Les sens des différentes modalités interagissent.

En résumé :

les modalités se partagent le contenu.

Répartition du sens

Exemple texte/image

- L'interprétant d'un élément de l'image peut se trouver dans le texte
- L'interprétant d'un élément de texte peut se trouver dans l'image
- L'image et le texte « se répondent » pour créer un effet de sens qui ne serait pas possible avec un seul des deux

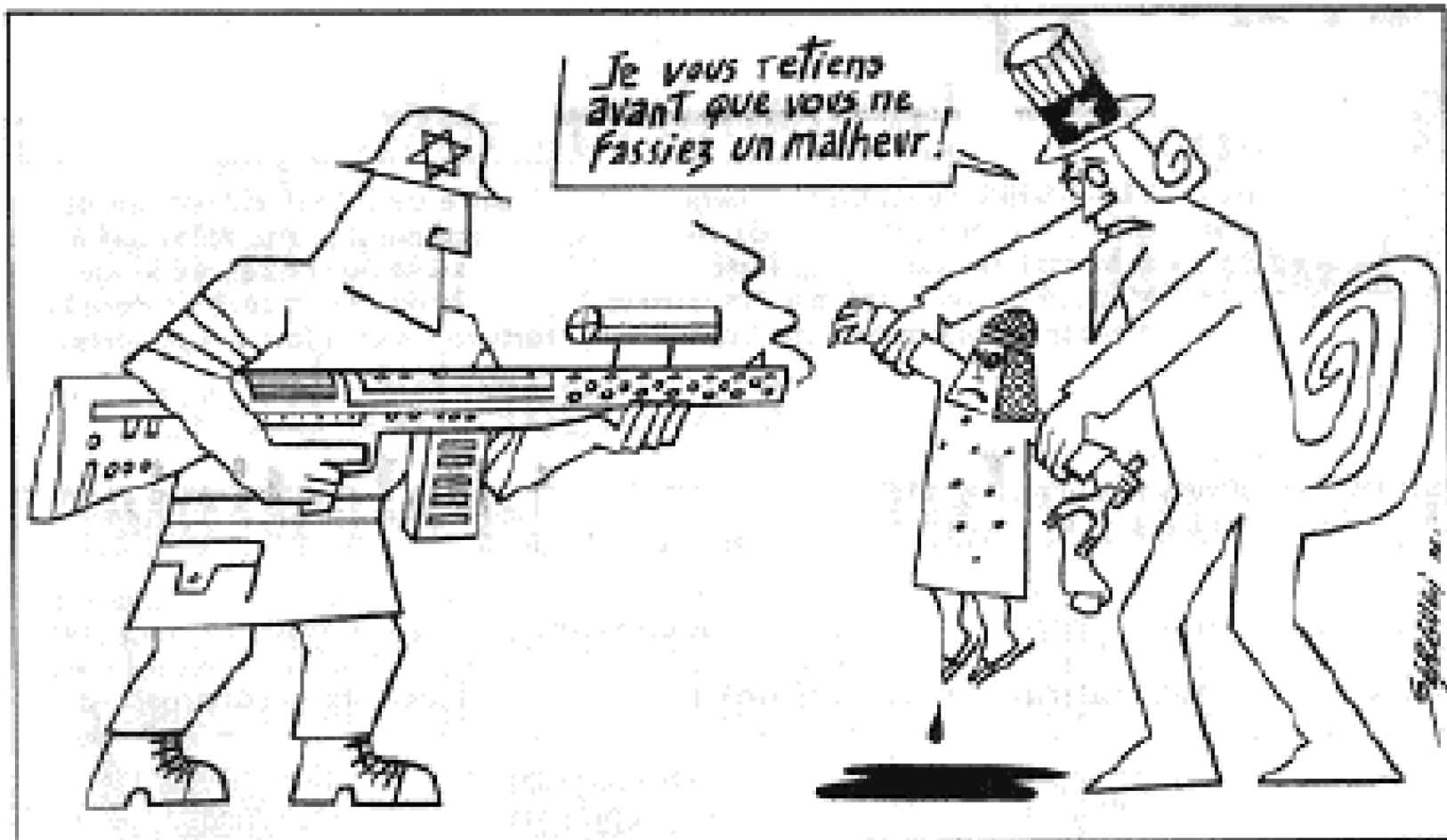
Répartition du sens



(N.B. Ici il y a aussi un interprétant externe !)
(QWERTY < culture technique)

Interprétation multimodale

Exemple 1



Dessin de Sergueï dans *Le Monde* du 28 septembre 1996

Plan iconique

Exemple 1

(à gauche) :

homme + casque + fusil → soldat

(au milieu) :

homme + lance-pierre → combattant

(à droite) :

personnage avec chapeau

Plan des symboles conventionnels

Exemple 1

Idéogramme « étoile de David » sur le casque du personnage de gauche (symbole d'Israël)

soldat + étoile de David → soldat israélien

Idéogrammes « étoile + rayures » (*stars and stripes*) sur le chapeau du personnage de gauche (drapeau américain, symbole des É.U.A.)

Symbole du vieil homme avec la barbe à la Lincoln et le chapeau à stars and stripes : *Uncle Sam* (symbole personnifié des É.U.A. [prosopopée])

personnage de droite → Uncle Sam = É.U.A.

Plan des symboles conventionnels

Exemple 1

Foulard à carreaux sur la tête du personnage du milieu :
symbole du combattant palestinien (« keffieh »)

combattant + keffieh → combattant palestinien

« Grammaire de l'image »

« Grammaire » avec des guillemets (niveau de figement plus faible que dans la langue)

Certaines relations spatiales dans le signifiant ne sont pas interprétées de façon rigoureusement iconiques

Ex. du cours : gauche = avant / droite = après ;

Autre ex. : plus gros = plus fort / plus petit = plus faible (*diagramme* dans la terminologie de Peirce).

Interprétation des relations spatiales

Suivant cette règle, en l'occurrence :

personnage de gauche *plus grand que*
personnage du milieu

→

/soldat israélien/ *plus fort que* /combattant
palestinien/

Métaphore (sur le plan du contenu)

Le personnage de droite tient les bras du
personnage du milieu

tenir les bras (+concret) → empêcher d'agir (–concret)

(métaphore située sur le plan du contenu, donc
valable aussi bien si le signifiant est une image que si
le signifiant est un texte linguistique ...)

L'Amérique empêche le combattant palestinien
d'agir.

Autres éléments graphiques

Trous dans le personnage du milieu

interprétés dans le contexte comme :

/impacts de balle/

Tache sous le personnage du milieu

interprétés dans le contexte comme :

/flaque de sang/

Éléments linguistiques

« *Je vous retiens avant que vous ne fassiez un malheur* » :

Propos prêtés au personnage incarnant les É.U.A.
(convention de la « bulle »)

Formule généralement utilisée dans un contexte où le locuteur empêche un personnage (en position de force) de faire du mal à un autre personnage (en position de faiblesse)

⇒ Signification (en principe) de l'élément linguistique :
l'Amérique empêche le combattant palestinien (fort) de faire du mal à l'armée israélienne (faible)

Interaction entre modalités

Incohérence entre texte et image :

Le texte dit : « *l'Amérique empêche le combattant palestinien (fort) de faire du mal au soldat israélien (faible) »*

L'image dit : « *le soldat israélien est plus fort que le combattant palestinien ; l'Amérique empêche le combattant palestinien d'agir mais n'empêche pas le soldat israélien de lui tirer dessus »*.

Cette incohérence volontaire devient le support d'un message politique sur l'attitude des É.U.A.

Interprétation globale

En vertu des *spécialisations supposées* du texte et de l'image (*topos* : l'image reflète la réalité, alors que le texte reflète les discours) ...

... ce dessin est interprété comme portant le sens :

« Alors que (dans les faits) l'armée israélienne est plus forte que les combattants palestiniens, et commet des crimes, l'Amérique tient un discours qui ne désigne pas le danger le plus grand pour la paix, et, au contraire, le laisse agir »

Interprétation multimodale

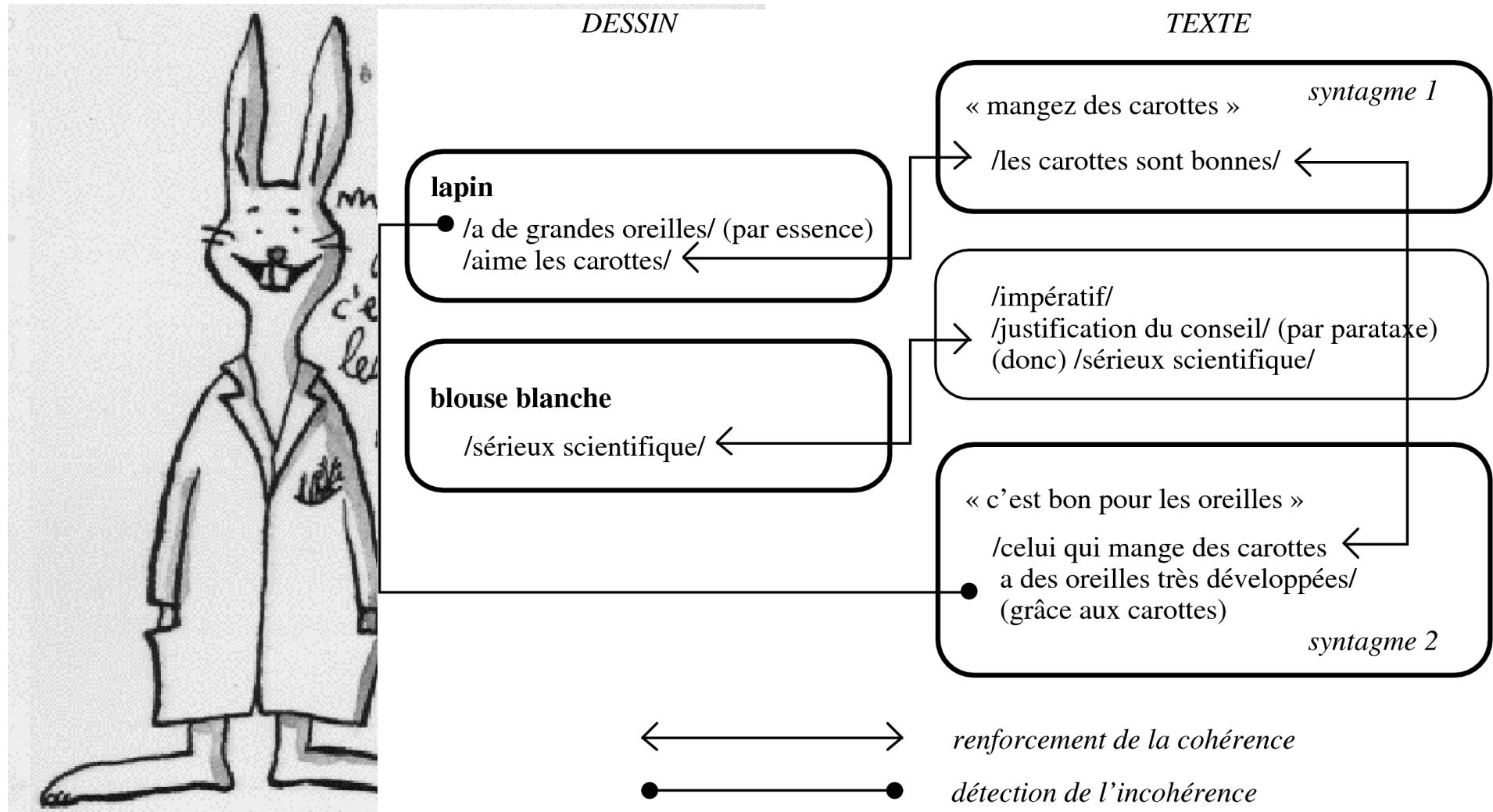
Exemple 2



« *Régime carottes* »,
dessin de
Jean-Vincent Sénac

Interprétation multimodale

Exemple 2



Interprétation multimodale

Exemple 2

Ici, pas de message politique ...

l'intention est de créer un « plaisir de lecture » qui se déclenche à la détection de l'incohérence.

Même principe qu'une certaine catégorie d'histoires drôles, dites à *disjonction référentielle* (Morin, « L'histoire drôle », dans *Analyse structurale du récit*) ...

... sauf que dans l'image la disjonction se fait en parallèle

Exercices

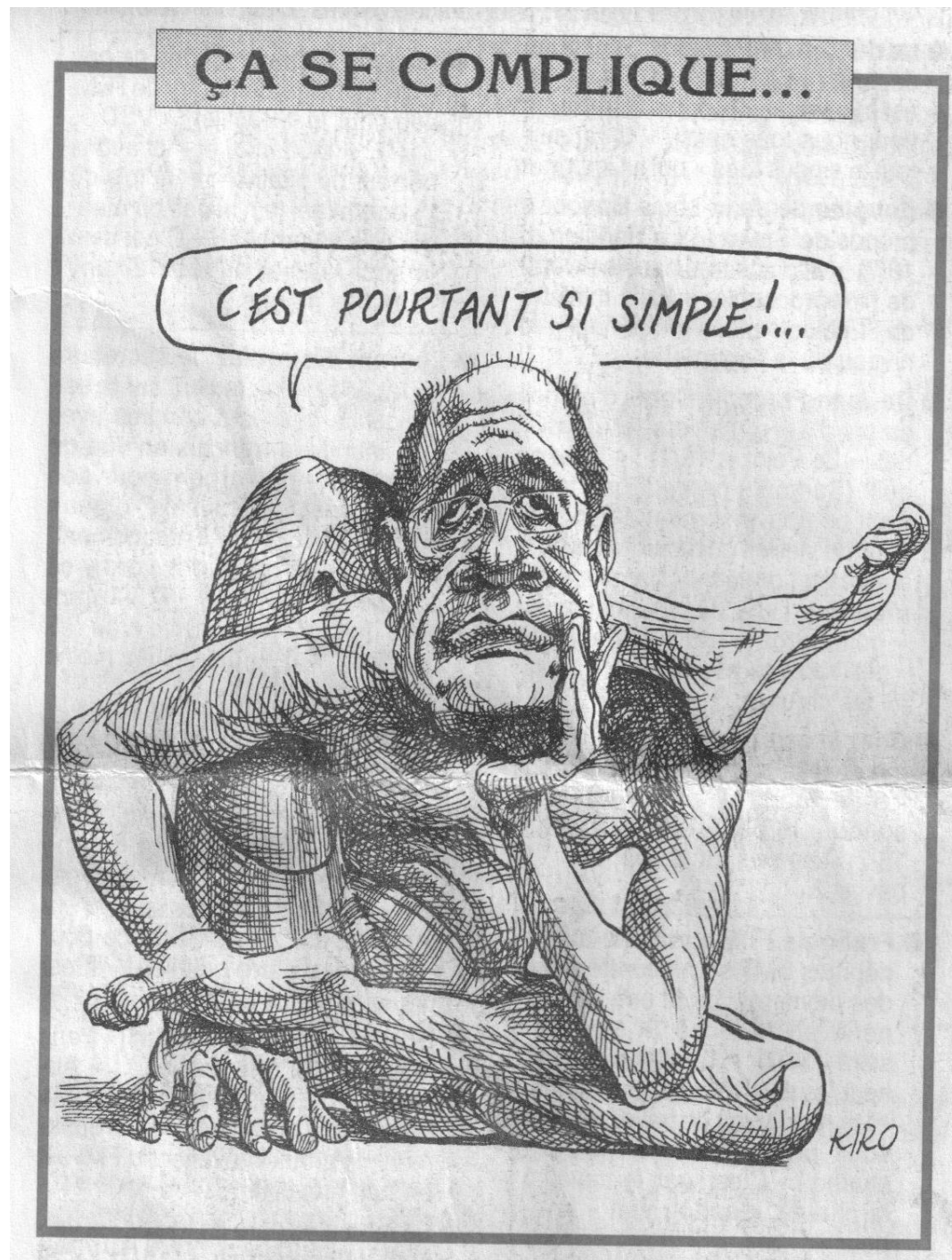
Sélectionner des textes sémiotiques multimodaux

Expliciter les interprétants absents (sont-ils ancrés dans une autre modalité ? sont-ils liés à une époque ou à une aire culturelle particulière ?)

Expliciter la construction du sens dans chaque modalité

Expliciter la construction du sens global

Dessin paru dans
le *Canard*
Enchaîné
du 21 juillet 2010



L'ŒIL DE WILLEM



Dessin paru dans
Libération
le 15 juin 2010

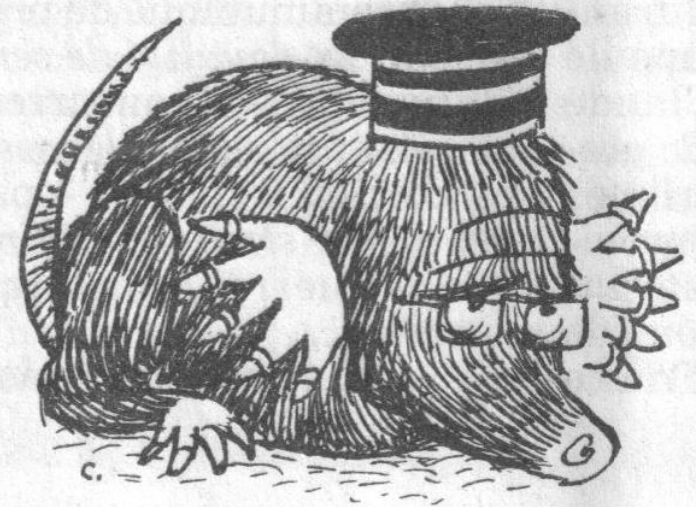
Extrait d'un
article paru
dans le
Canard
Enchaîné
du 22
septembre
2010

ERREMENTS, mensonges, coups bas, haines et rivalités entre bons copains du gouvernement, amateurisme, dérapages et barbouzeries... C'est l'affaire Woerth vue de l'Elysée. « *Le bateau ivre, l'apocalypse !* », peste un proche de Sarko. De mémoire de journaliste, de flic ou de magistrat, on n'avait jamais vu un dossier politico-judiciaire aussi mal géré.

C'est le 17 juillet qu'a débuté le dérapage incontrôlé. Ce jour-là, Sarko s'étrange à la lecture du « Monde ». Patrice de Maistre, l'homme de confiance de Liliane Bettencourt, sort à peine de sa garde à vue que figurent déjà dans le quotidien des pans entiers de son audition, très embarrassants pour Eric Woerth. Vite un coupable ! Sous la pression, Frédéric Péchenard, directeur général de la police nationale (DGPN), et Bernard Squarcini, chef de la DCRI (Direction centrale du renseigne-

ment intérieur), se mettent au boulot. Et ils n'en loupent pas une.

Quand la taupe est identifiée, fin juillet, en la personne de David Sénat, proche collaborateur de Michèle Alliot-Marie, nul ne croit à un providentiel « renseignement



anonyme » qui aurait mené tout droit au coupable. Une autre version commence à filtrer.

Ce serait plutôt l'examen des factures téléphoniques du journaliste qui aurait permis de remonter jusqu'au collaborateur de

sants
n gagnent
at
climatique.

► *Le changement climatique est un canular. Dessin de Patrick Chappatte paru dans l'International Herald Tribune, Paris.*



in *Courrier International*, 18 mars 2010